

GASTON RACINE

*Les Leçons de  
Marie*

*Mère de Jésus*

MAHANAÏM/PAROLE

25ème mille

Tous droits réservés pour tous pays.  
© G. Racine, 1979  
Dépôt légal: 2 ème trimestre 1979

*A ma Mère.*

LES LEÇONS DE MARIE  
MÈRE DE JÉSUS

## DU MÊME AUTEUR

<i>Un Message de Dieu aux Veuves, 2e édition</i>	1938
<i>Opinions ou Convictions?. La Foi, épuisé</i>	1943
<i>Révolté? ... Résigné? ... Vainqueur? ... 3e édition</i>	1946
<i>L'Unité du Corps de Christ, 2e édition</i>	1948
<i>Le Vrai Visage de l'Affliction</i>	1951
<i>Textes abrégés de Conférences</i>	1956
<i>Être Chrétien, 2e édition</i>	1957
<i>Le Christ Inconnu</i>	1958
<i>Donnez Gloire à Notre Dieu</i>	1961
<i>Médiocrité ou Sainteté</i>	1971
<i>Jésus revient! . . . es-tu prêt? 3e édition</i>	1972

## A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

*Peut-on connaître la Volonté de Dieu?*

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Au lecteur .....	9
Introduction .....	11

## CHAPITRE PREMIER

L'Annonciation .....	17
----------------------	----

## CHAPITRE II

De l'Annonciation au Magnificat .....	39
1. La Visitation .....	49
2. Le Magnificat .....	55

## CHAPITRE III

La servante du Seigneur .....	65
1. La Fiancée de Joseph .....	74
2. La Naissance de Jésus .....	80
3. Les Bergers de Bethléem .....	84
4. Les Mages d'Orient .....	87
5. La Fuite en Égypte .....	88
6. Le Retour en Israël .....	90
7. L'Enfant perdu et retrouvé .....	91
8. La Prophétie de Siméon et son accomplissement .....	94

GASTON RACINE

*Les Leçons de  
Marie*

*Mère de Jésus*

*Editions MAHANAÏM/PAROLE  
PAROLE  
1025, rue St-Jean  
Québec, Québec*

## Au Lecteur

*Les leçons de Marie, mère de Jésus », ont été présentées une première fois sous forme d'études bibliques, à la Convention Chrétienne de Morges (Suisse), en 1955.*

*L'année suivante, elles furent données à Nice, en trois Conférences, à un public très différent.*

*L'intérêt suscité par ces messages nous a conduit à publier dans cet opuscule l'essentiel de nos méditations sur celle que le Christ mourant donnait pour mère au disciple qu'Il aimait.*

*A une heure où notre jeunesse se passionne de plus en plus pour des vedettes qui, trop souvent, hélas ! trouvent leur gloire dans ce qui devrait faire leur honte, il nous a paru utile d'évoquer pour nos lecteurs, le vrai visage de celle qui, sans cesse, nous conduit plus haut qu'elle :*

*A Celui qui fut dans la joie et la souffrance, sa raison de vivre, de croire, d'espérer et d'aimer, Jésus-Christ, son Sauveur, notre seul Seigneur !*

G. R.

Nice, juin 1957.



## Introduction

Il n'est pas dans notre intention, au cours de ces exposés, de détourner vos regards de la personne bénie de Jésus-Christ, notre seul Sauveur, pour les fixer sur Marie, la mère bienheureuse de notre Seigneur.

Agir ainsi serait faire un affront à la plus humble de toutes les femmes et renier sa mémoire.

En nous penchant sur la vie de Marie, notre dessein est, au contraire, de trouver une occasion d'être occupés de Jésus, afin de mieux comprendre la volonté de Dieu à l'égard de chacune de nos vies.

Ceux qui pensent que la polémique ne sera pas étrangère à nos études et que nous chercherons, avant tout, à réfuter les dogmes de l'Église romaine pour démontrer le bien fondé des croyances protestantes au sujet de Marie, seront déçus.

Nous désirons plutôt considérer avec tous, d'une manière sereine, sans préjugé, mais avec une honnêteté et une sincérité absolues, ce que les Évan-

giles nous disent de Marie, et quelles leçons nous pouvons tirer de sa vie, pour notre plus grand profit.

Toute vie porte en elle un message et nous croyons que celle de la mère de notre Seigneur est d'un enseignement et d'une richesse incomparables.

Cependant, tout en désirant passionnément édifier toutes les âmes, nous ne chercherons ni à biaiser, ni à dissimuler les difficultés que nous pourrions rencontrer sur notre route. Nous nous souviendrons toujours, et avant tout, que les exigences de la vérité priment toutes les autres et ainsi nous chercherons, dans ces pages, à être aussi loin que possible d'un certain climat de prétendue tolérance qui prête aux confusions. Nous nous garderons de cette tendance à un vague syncrétisme qui, sous prétexte d'aplanir les difficultés et de permettre la réconciliation, trahit ce qui, en définitive, demeure l'essentiel de la vérité et de la foi.

De ce fait, nous savons d'avance que nous mécontenterons certains catholiques de naissance et de tradition, ceux pour qui Marie semble être tout, alors qu'en réalité son exemple influence si peu leur vie.

Nous étonnerons également les protestants d'origine, ceux qui croient surtout devoir défendre la doctrine de leurs pères, alors qu'en réalité, ils imitent si peu leur foi.

Par contre, nous croyons fermement que les âmes unies au Christ, et réellement attachées à la Bible — quelle que soit leur dénomination — trouveront dans cette étude un aliment pour leur coeur et une occasion de méditation profonde.

Nous n'irons donc pas chercher le portrait de Marie à Rome ou à Genève, mais nous le considérerons là même où l'Esprit Saint nous l'a brossé, c'est-à-dire dans les Saintes Écritures, seule autorité en matière de foi.

Ce n'est pas nous qui donnerons à Marie sa place, mais nous verrons la position que Dieu lui assigne dans sa Parole, place qu'elle a accepté d'occuper et qu'elle n'a jamais quittée.

Ainsi, tout personnage qu'on nous présenterait ou qui se manifesterait à nous sous le nom de Marie sans avoir les caractères de Marie de Nazareth, sera rejeté comme imposture ou comme apparition du démon. Car, avant de présenter son faux Christ, le diable voudrait imposer sa fausse Marie au monde, pour faire tomber des multitudes d'âmes dans l'idolâtrie.

Ce n'est pas simplement en nous élevant contre des dogmes nouveaux ou anciens que nous serons dans la vérité. Ce n'est pas non plus en gardant le silence sur Marie, ou en ayant l'air de l'ignorer, que nous combattons l'erreur.

Or, nous croyons qu'il existe dans les milieux issus de la Réforme, une lacune au sujet de Marie.

Dans nos études bibliques, nous parlons facilement d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'histoire, des patriarches et des prophètes d'Israël fait l'objet de nos méditations. Nous tirons toutes sortes de leçons de leur vie. Nous nous penchons sur celle des apôtres, d'une Marie-Madeleine, voire d'un Judas ! Mais quand donc parle-t-on de Marie, la mère de Jésus ? A Noël, avec quelques trémolos dans la voix, ou en passant, lorsque nous prêchons sur les Noces de Cana, ou encore, accidentellement, en parlant de la Croix.

Ce silence ne risque-t-il pas d'être pris pour du mépris ?

Nous voudrions donc par ces lignes faire humblement connaître ce que Marie est pour nous et les leçons que nous tirons de sa vie.

Cela vous scandalise-t-il si nous affirmons *qu'en Jésus-Christ* nous vivons avec Marie, la mère de notre Seigneur ?

Serez-vous rassurés, ou plus étonnés encore, si nous vous disons que — sans évoquer les morts — nous sommes souvent en compagnie d'Abraham, de Joseph, de Moïse, de Samuel, de David, d'Elie et de tant d'autres ?

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Marie, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et Père, n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui, tous vivent ! Le chrétien se sait ainsi environné d'une nuée de

témoins dont plusieurs noms figurent dans le chapitre onze de l'Épître aux Hébreux. Entouré par eux, le fidèle, où qu'il soit, n'est jamais isolé et trouve une inspiration dans leur exemple car, dit l'Écriture, « quoique morts ils parlent encore D, et « s'ils se reposent de leurs travaux, leurs oeuvres les suivent ».

Marie aussi est près de nous ! C'est la mère de notre Seigneur, et nous nous souvenons d'elle pour imiter sa foi, car l'issue de sa conduite a été de donner au monde le Fils de Dieu, notre Sauveur et notre Maître, l'unique salut pour l'humanité !

Le chrétien n'est donc pas un spirite. Il n'évoque pas les esprits des morts, ni n'invoque leur secours, mais demeure dans la communion des vivants de l'au-delà, de tous les saints qui sont en Christ *dans le repos*, alors qu'ici-bas, il est aussi en Christ, mais *dans le combat*.

## CHAPITRE PREMIER

### **L'Annonciation**

Depuis des siècles, la voix des prophètes s'était tue.

Après avoir tout abattu, brisé et dévoré, la bête annoncée par Daniel se reposait. Autour d'elle, les nations non soumises se taisaient. Pour un temps, les épées sommeillaient, et l'univers semblait dormir sous l'ombre des aigles romaines.

Dans cette tranquillité insolite, asservi par Rome, dégradé et désespéré par les fausses religions, demandant vainement aux philosophes le secret de la vie et de la vertu, le monde pourtant se mourait...

Et en Palestine, le judaïsme lui-même agonisait, infidèle à sa destinée.

Cependant si, vassaux de l'Empire romain, des Juifs en masse avaient trahi leur vocation, du sein du peuple élu quelques « vrais Israélites sans fraude » imploreraient à grands cris la miséricorde de Dieu et la venue du véritable Libérateur. Parmi

eux, d'humbles femmes animées d'une réelle piété croyaient, priaient et espéraient !

Les temps s'accomplissaient ! Jésus allait paraître.

Un jour, au temple de Jérusalem, alors qu'il remplissait devant Dieu ses fonctions sacerdotales, Zacharie le sacrificateur vit soudain un ange du Seigneur se tenant debout à droite de l'autel des parfums. C'était l'heure de l'encens, le moment où le prêtre désigné par le sort offrait le parfum dans le sanctuaire, tandis que l'assemblée du peuple se tenait dehors en prière.

Bouleversé et plein de crainte, Zacharie apprenait des lèvres de l'ange que sa prière était exaucée ! A l'heure où il n'attendait plus une réponse de Dieu, le ciel sortait de son silence et ce vieillard sans enfant était averti qu'il deviendrait père, qu'Élisabeth sa femme lui enfanterait un fils dont le nom serait Jean ! En dépit de l'incrédulité du prêtre et de l'âge avancé d'Élisabeth, le précurseur du Messie allait naître. Rien désormais ne pourrait arrêter le déroulement du plan de Dieu !

Et, tandis que la parole de l'ange s'accomplissait pour Élisabeth et qu'elle était au sixième mois de sa grossesse, Gabriel, l'ange qui se tient devant Dieu, toujours prêt à exécuter ses ordres, fut envoyé une nouvelle fois sur la terre.

L'Évangile selon Luc nous rapporte cette visite en ces termes :

*Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi ». Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura point de fin ». Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu ». Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! » Et l'ange la quitta.*

*( Luc 1 v. 26 à 38).*

Examinons de plus près cette portion de l'Écriture où, pour la première fois dans l'Évangile, nous découvrons Marie.

V. 26. — *Au sixième mois...*

Il y a un temps pour tout. Les interventions de Dieu sous les cieux ont lieu à l'heure, au jour, au mois et en l'année qu'Il s'est fixé.



C'est Lui qui fait vivre et qui fait mourir. C'est Lui qui préside à la mystérieuse formation de l'enfant dans le sein maternel et c'est Lui qui le fait naître en son jour.

Dieu a son heure. Le jour J, l'heure H de Dieu approchent. Les promesses divines concernant le Messie et contenues dans la Loi, les Psaumes et les Prophètes, vont enfin s'accomplir. Le ciel va s'ouvrir. Mystère de pitié aux dimensions infinies, abîme d'amour, révélation de justice, surabondance de grâce, le Dieu Très-Haut va s'incarner, s'unir personnellement à son oeuvre. La terre donnera son fruit, l'humanité verra « germer le Sauveur, le Saint, le Fils de Dieu. »

*...l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu...*

Oui, Dieu règne au-dessus de tous les Césars, comme il siégeait jadis sur son trône lors du déluge. N'étant dominé par aucun événement, Il les fait tous servir à ses desseins immuables. Et, pour exécuter ses ordres, en jugement ou en grâce, « Il fait de ses anges des vents et de ses serviteurs une flamme de feu ». Selon l'Écriture, Dieu a auprès de Lui des esprits supérieurs chargés d'un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut.

C'est ainsi que Gabriel, le héraut de Dieu, bien connu de Daniel et de Zacharie, l'ange des bonnes nouvelles, « fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge

fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. »

Il y a quelque chose d'impressionnant dans cette accumulation de noms propres : Dieu, Gabriel, la Galilée, Nazareth, David, Joseph, Marie !

Le Créateur, les anges et les hommes sont associés pour l'accomplissement de l'oeuvre merveilleuse de la Rédemption. Le ciel s'unit à la terre. Les choses visibles et invisibles communient soudainement.

*...dans une ville de Galilée...*

Dieu et ses serviteurs célestes connaissent toutes les provinces du monde. Sur la Galilée, pays obscur, va soudain se lever une grande lumière, car le ciel a choisi cette contrée où régnait l'ombre de la mort pour y faire luire la vie !

*...appelée Nazareth...*

Ce n'est pas au temple de Jérusalem que Dieu envoie son ange, mais dans la simple maison d'une ville peu estimée. Une ère nouvelle commence. Dieu cherche des adorateurs qui L'adorent en esprit et en vérité ; aussi parle-t-Il aux hommes indépendamment des lieux saints. Dieu sait le nom de chaque ville. Comme aux jours d'Abraham Il prenait connaissance de ce qui se passait dans Sodome et Gomorrhe, Dieu savait au temps d'Auguste ce qui pourrait sortir de bon de Nazareth, « la fleur méprisée de Galilée ». De même aujourd'hui, « les yeux

de l'Éternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons ». Il n'ignore rien de l'état de nos cités.

*V. 27 .....Après d'une vierge, fiancée  
à un homme de la maison de David...*

Dieu s'occupe de la jeunesse et s'intéresse à son avenir. Auteur du mariage, Il connaît celui à qui une jeune fille est destinée, car c'est de Lui que tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre. Notre origine, notre race, nos ancêtres, notre tempérament, notre hérédité, tout est devant Lui.

*...nommé Joseph.*

Dieu connaît non seulement les peuples, mais les individus, leur état civil, leur situation, leur occupation. Il sait si nous sommes riches ou pauvres, ouvriers ou patrons, manuels ou intellectuels. Devant Lui, il n'y a point d'acception de personnes et le Seigneur se plaît à visiter la fiancée d'un charpentier, honneur que ne connaîtra point la fille sans vertu d'une Hérodiade...

*Le nom de la vierge était Marie.*

Dieu connaît nos noms, notre âge, notre demeure. Il sait si une jeune fille est encore vierge, si une fiancée est restée chaste pour le jour du mariage, ou si elle a cédé aux sollicitations de la chair !

Marie ! Voilà enfin connu le nom de celle qu'Esaië le prophète annonçait en ces termes :

« Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils,  
et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Ce texte établit d'une manière lumineuse la toute-science du Seigneur, dont le psalmiste parlait en ces termes :

*Éternel ! Tu me sondes et tu me connais ;  
Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,  
Tu pénètres de loin ma pensée ;  
Tu sais quand je marche et quand je me couche, Et  
tu pénètres toutes mes voies...  
...Une science aussi merveilleuse est au-dessus de  
ma portée,  
Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir.*

(Ps 139)

V. 28. — *L'ange entra chez elle, et dit...*

Les envoyés célestes ne se font pas annoncer. Ils n'ont pas besoin non plus de demander notre adresse. Dieu connaît notre demeure, la disposition de nos chambres. Il sait à toute heure où Il pourra nous trouver : à la cuisine, à la cave ou dans notre chambre à coucher.

Là où nous sommes, Il peut à tout instant nous surprendre, ce qui faisait dire à David, dans le psaume déjà cité : « Où irais-je loin de ton esprit, où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aïlle

habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira. »

Dans le livre des Actes des Apôtres, nous voyons le Seigneur donner Lui-même à des hommes l'adresse précise de ceux qu'ils devront rencontrer.

A Damas, parlant à Ananias, le Seigneur dira : « Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie... »

A Corneille en prière, l'ange de Dieu dira : « Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer. »

Ainsi, « les voies de l'homme sont devant les yeux de l'Éternel, qui observe tous ses sentiers ». « Nos actes et nos pensées sont devant Lui ».

*...Je te salue...*

Quelle éducation, quelle politesse que celle des anges ! En mission sur la terre, ces êtres excellents saluent les hommes ! Et même, nous dit l'Épître de Jude, alors que les hommes méprisent l'autorité et injurient les gloires, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te condamne.

Serviteurs de Dieu, compagnons de service des saints, les anges savent que les hommes sont pré-

destinés à être un jour semblables à l'image du Fils de Dieu.

Si les anges saluent les hommes et s'ils se gardent d'injurier Satan, à combien plus forte raison devrions-nous saluer nos frères, les estimant supérieurs à nous-mêmes !...

*...toi que Dieu fait jouir de sa faveur  
(ou: toi que Dieu comble de grâce)...*

Le verset trente ne laisse aucun doute sur le sens exact de ces paroles. Marie est graciée, elle est l'objet de la grâce, de la faveur divine.

Certes, une grâce a été faite à Marie car cette jeune vierge fait partie de l'humanité pécheresse qui séparée de Dieu souffre des conséquences du péché. Oui, être visitée par Dieu est une grâce.

Mais pourquoi cette grâce est-elle faite à Marie plutôt qu'à une autre fille d'Eve ?

L'ange ajoute :

*...Le Seigneur est avec toi ».*

Cette parole est capitale et nous révèle le véritable état d'âme de Marie.

A qui donc le Seigneur a-t-Il promis sa présence ?

L'Écriture nous le révèle :

« Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est Saint : J'habite dans les

lieux élevés et dans la sainteté, mais je suis avec l'homme contrit et humilié... », et encore :

Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole. »

Aucun doute ne peut subsister sur la piété de Marie — qui a attiré sur elle les regards de son Créateur — car « le plaisir de l'Éternel est en ceux qui Le craignent et qui s'attendent à sa bonté. »

Il est toujours facile de proclamer : « Le Seigneur est avec moi ! » Mais quelle chose de s'entendre dire par un messager des cieux : « Le Seigneur est avec toi ! » Ce n'est pas un sentiment plus ou moins vague de sa présence, mais une glorieuse réalité.

Pourtant, un tel message ne peut que confondre l'âme vraiment pieuse.

*V. 29. — Troublée par cette parole,  
Marie se demandait ce que pouvait  
signifier une telle salutation.*

Ceux qui vivent en contact avec Dieu connais-sent ce trouble, ce tremblement, cette perplexité.

Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Job, Ésaïe, Ézéchiël, Daniel et plus tard Pierre, Jacques et Jean, éprouvèrent ces frayeurs divines.

Devant son Dieu, Marie ne connaît que sa misère et son indignité. Voilà tout ce qu'elle sait d'elle, comme elle le dira dans le Magnificat. Seul le Seigneur connaît et apprécie la piété de Marie.

Mais déjà l'ange ajoute :

V. 30. — *Ne crains pas, Marie...*

Pour la première fois, le visiteur céleste a prononcé son nom. Marie sait maintenant qu'il n'y a pas d'erreur. Plus de doute possible, l'ange ne s'est pas trompé d'adresse, c'est bien d'elle qu'il s'agit.

Chose merveilleuse, bien digne de dissiper ses craintes, son nom est connu dans les cieux, comme l'étaient :

celui d'Abraham que Dieu distingua du milieu des païens pour en faire le père de tous les croyants,

celui de David que Dieu prit d'entre les parcs pour en faire un roi selon son coeur, en Israël,

celui de Noé, celui de Job et de tant d'autres encore,

comme le sont aujourd'hui tous les noms des pécheurs dont la repentance et la foi réjouissent les anges de Dieu.

Votre nom est-il connu dans les cieux ?

*...tu as trouvé grâce devant Dieu.*

Si Marie a trouvé grâce devant Dieu, c'est qu'elle n'était pas une amie du monde ; comme Noé aux jours du Déluge, comme Job en son temps, Marie était juste, intègre, parfaite, craignant Dieu et se



détournant du mal. Si Dieu disperse les hommes au coeur superbe, s'Il résiste aux orgueilleux, Il donne la grâce aux humbles.

Comme le Magnificat nous le révèle, la foi de Marie était vivante et personnelle.

Soumise à la loi de son Dieu, cette jeune fille juive allait épouser un fils de David.

Ne cherchant pas les choses élevées, mais s'associant aux choses humbles, elle allait devenir la femme d'un charpentier.

Fiancée, elle restait pure et chaste.

Compatissante, pensant aux affamés, aux petits de la terre, Marie se nourrissait de la Parole de Dieu et vivait dans la prière. Son cantique n'est qu'une succession de citations bibliques qui jaillissent de son coeur comme l'eau d'une source limpide.

V. 31. — Et voici, tu deviendras enceinte et tu *enfanteras* un fils, et tu lui *donneras le nom de Jésus*.

Marie apprend maintenant ce que veut dire « trouver grâce devant Dieu » ! Le sens de la salutation qui la troublait s'éclaire soudain d'une manière fulgurante. Marie deviendra mère du grand libérateur annoncé par les prophètes, et dont le nom sera Jésus, le seul nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Et l'ange poursuit en décrivant ce que sera ce fils :

V. 32 et 33. — Il sera *grand* et sera appelé Fils du *Dieu Très-Haut* et le Seigneur *Dieu* lui *donnera* le trône de *David*, son *père*. Il *régnera sur* la maison de *Jacob* éternellement et son *règne* n'aura point *de fin*.

Toutes ces paroles ne sont pas étrangères à Marie. Elle les connaît : ce sont des textes de l'Écriture dont elle a fait sa nourriture.

Mais sur les lèvres de l'ange ces paroles s'éclairent d'un jour nouveau. Marie apprend que pour accomplir ses grandes promesses, Dieu va se servir d'elle. C'est là la grâce qui lui est faite, « la plus grande grâce » qui la distingue parmi toutes les femmes.

Toutes les déclarations de l'ange concernant le Messie attendu, Marie peut les contrôler sans peine. Son cœur rempli de l'Écriture répond déjà comme un écho à chaque texte cité.

Sa foi qui croyait la *lettre* de la Parole doit croire maintenant que c'est en elle et par elle que l'Écriture s'accomplira.

C'est donc elle, la femme dont la postérité devait écraser la tête du serpent ! C'est donc elle la vierge sans nom d'Ésaïe, qui doit donner le jour à Emmanuel !

V. 34. — Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il puisque *je ne connais* point d'homme ?

Marie croit ! Elle ne met pas en doute les paroles de l'ange, mais a besoin d'une explication.

On a voulu voir dans cette question de Marie la preuve manifeste de sa volonté de demeurer perpétuellement vierge. Marie aurait donc fait le voeu de ne pas connaître d'homme, c'est-à-dire de ne pas consommer son mariage, car, dit-on, il serait absurde qu'une jeune fille ayant l'intention d'appartenir un jour à son mari, demandât comment elle pourrait avoir un enfant.

Mais pourquoi vouloir forcer les textes et leur faire dire ce qu'ils n'enseignent pas clairement ?

Marie comprend que les paroles de l'ange doivent avoir un accomplissement immédiat. Au moment de l'Annonciation, fiancée à Joseph, Marie n'habite pas encore avec lui. Vierge, elle se trouve bien dans la condition annoncée par Ésaïe — la seule qui puisse entrer en ligne de compte pour devenir mère du Sauveur. Car la conception et la venue dans le monde d'Emmanuel doivent être un signe, c'est-à-dire un prodige de la part du Seigneur. Il est donc clair que la Vierge annoncée par le prophète ne devait pas concevoir comme le reste des femmes. Cependant, l'Écriture n'avait pas révélé le mystère d'une telle conception.

Comment devenir mère sans le secours de l'homme ? Telle est, semble-t-il, la question qui préoccupe Marie et à laquelle l'ange va répondre.

V. 35. — *Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.*

Un coin du voile se lève devant les yeux éblouis de Marie. Elle comprend que la promesse qui lui est faite va s'accomplir en elle par une création étrangère à l'ordre de la nature. Son enfant ne naîtra pas comme nous du mélange des sangs, ni d'un instinct charnel, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Dans son être offert en sacrifice vivant et saint, Dieu allait par l'opération de son Esprit façonner un corps pour son Fils.

Rien dans les Écritures ne nous laisse supposer que Dieu serait intervenu miraculeusement pour exempter Marie de la macule héréditaire du péché originel commune à toute la postérité d'Adam. Ce n'est *pas pour Marie* que Dieu déploya sa force et sa puissance, mais *c'est en elle* qu'il opéra pour préserver son Fils de toute atteinte du péché. L'immaculée conception concerne le Fils et non la mère.

Nous voici sur un terrain sacré, où il est plus sage de se taire et d'adorer que de vouloir donner des explications ; elles ne feraient qu'entacher la pureté de l'incarnation, du grand mystère de la piété, « Dieu manifesté en chair.

Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie,

Jésus sera sans péché, mais participera cependant à notre nature qui depuis la chute subit les conséquences du péché. Ainsi, il aura faim et soif, con-naîtra la fatigue, la souffrance et la mort. Il sera *un homme* parmi nous, mais Il sera saint. « Dieu, dira l'apôtre, envoya son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché, et à cause du péché. »

Il n'est peut-être pas inutile d'établir ici un parallèle entre Marie et Eve — la première jeune fille, la première vierge.

Créée par Dieu pour être une aide pour l'homme, la première femme fut tirée de l'homme.

Placée dans un lieu de délices et de charmes, Eve est fiancée par Dieu au premier roi de la création, pour être un jour une seule chair avec lui.

Pendant ses fiançailles, Eve fut visitée par l'Ange-serpent. Si Gabriel prit une forme humaine pour apparaître à Marie, le diable prit une forme animale. L'un venait d'En haut, l'autre d'en bas.

Sans salutation, le séducteur s'adresse à la femme, et alors qu'il se trouve devant celle qui jouit de la faveur de Dieu, devant l'Immaculée comblée de grâce, devant la reine de la création, médiatrice avec Adam de toutes les grâces sur toutes choses, le Serpent fait croire à Eve que Dieu la prive d'une grâce.

Semant le doute dans la pensée d'Eve, il fait naître dans son coeur le trouble qui provoque la convoitise.

Et tandis que Satan calomnie le Dieu vivant Eve ne contrôle déjà plus les paroles du Serpent : Elle croit ce qui est opposé à la Parole qu'elle connaît de Dieu. Sa volonté cède ; Eve consomme l'acte qui va la perdre et plonger tous ceux qui sortiront d'elle dans la misère et le péché.

Pour faire *entrer* le péché dans le monde, Satan Eve illa la convoitise de la première femme. Pour s'être laissé envelopper de l'ombre du démon, Eve a conçu de Satan, enfantant le péché qui conduit à la mort.

Elle entraîne son mari dans la désobéissance, et le fruit de ses entrailles sera Caïn, le meurtrier, l'homme qui ôte la vie, qui introduit la mort dans ce monde.

Désormais, hors d'Éden, les descendants du premier couple pécheur naîtront dans une création assujettie à la vanité, dans une sphère où domineront la révolte, le désordre, la souffrance, les peines, le deuil, la mort et la corruption.

C'est dans un tel monde que naîtra Marie, la fiancée de Joseph, fils de David, dont l'arbre généalogique contient les noms de quatre pécheresses :

Thamar l'incestueuse, Rahab la courtisane, Ruth l'étrangère, et Bathschéba l'adultère.

Née de la chair, la nature de Marie n'est pas différente de celle des autres filles d'Eve. Toute-fois, le péché n'est pas essentiellement dans la nature physique que Dieu nous a donnée, mais dans notre libre volonté qui résiste à Dieu et corrompt notre être tout entier. Ainsi, sans l'intervention de Dieu, nous sommes tous perdus.

Mieux que tout autre, la pieuse Marie sait cela. Aussi recherche-t-elle le Seigneur de tout son coeur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée.

Née, comme elle le reconnaît elle-même, dans l'infirmité d'une nature déchue, Marie s'attendait à Dieu, se confiait en sa miséricorde et vivait dans sa crainte, croyant à ses promesses.

Et ce corps que sa volonté aurait pu employer pour satisfaire ses convoitises, elle le conservait pur par la grâce de Dieu en vue de son mariage avec un homme qui craignait Dieu.

Ainsi, pendant le temps de ses fiançailles, Marie fut visitée. Comme un lis entre les épines qui crois-sent hors du paradis, Dieu distingua à Nazareth une fleur qui se nommait Marie.

Cette fleur-là *donnerait* un fruit, alors qu'Eve *vola* un fruit. Et le fruit de Marie n'entraînerait pas la mort, mais communiquerait la vie.

Marie en offrirait à manger à Joseph et une multitude d'autres après lui jouiraient de sa saveur. Mieux qu'Eve, Marie pourrait porter le nom de mère de tous les vivants, car Eve est mère de ceux qui meurent, tandis qu'en un sens Marie est mère de tous ceux qui vivent, comme Abraham est père de tous ceux qui croient.

∴

Après avoir révélé à Marie le secret de Dieu au sujet de la conception du Fils promis, l'ange donne un signe à celle qui n'en demande pas :

v. 36. — *Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu elle aussi un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois.*

C'est ainsi que Dieu se plaît à fortifier la foi de ceux qui Le croient. La fécondité d'Élisabeth, « celle qui était appelée stérile », rappellera à Marie laissée seule, qu'elle n'a pas été le jouet d'un rêve. Oui, sa parente va connaître elle-même en sa vieillesse la joie de devenir mère, car, ajoute l'ange :

V. 37— *Rien n'est impossible à Dieu.*

Ces dernières paroles tombent dans le coeur de Marie comme des ondées sur l'herbe verdoyante.

Dieu toujours le même dans son amour et sa puissance a renouvelé pour Zacharie et sa femme ce



qu'il fit autrefois pour Abraham et Sara. « Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? »

Comme Job, Marie sait maintenant que Dieu peut tout, et que rien ne s'oppose à ses pensées.

La foi a pénétré ses connaissances de raison. Tout devient plus clair et plus harmonieux.

Avec Jérémie elle comprend que rien n'est étonnant de la part de Dieu.

Les certitudes de la Parole envahissent son cœur et feront monter sur ses lèvres la réponse qu'attend le ciel entier.

« Fais-moi voir ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage est agréable D, répète le Bien-Aimé du Cantique des Cantiques.

Que va faire Marie? Quelle sera sa réponse ?

*V. 38. — Marie dit : Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. Et l'ange la quitta.*

Dans ces paroles, Marie révèle toute son âme. Ni écrasée, ni exaltée par sa mission surhumaine. elle s'incline simplement et adore. Sans réserve elle se soumet à la volonté de son Dieu, croyant que ce qu'Il a promis, Il est puissant pour l'accomplir. Déjà, elle ne s'appartient plus.

Sur la servante du Seigneur, jardin clos, source fermée, fontaine scellée, les cieux se sont inclinés.

L'ange s'est retiré d'auprès de Marie, mais dans son jardin, le Bien-Aimé est entré ! Le Verbe s'est incarné. Bientôt Il naîtra, grandira, enseignera, puis mourra pour nous.

Déjà dans l'Annonciation qui nous permet de découvrir la pureté, l'humilité et la soumission de Marie, la *servante du Seigneur est là pour nous faire constater qu'il y a ici plus grand qu'elle* : le Fils de Dieu qui, par miséricorde, se fait chair afin de sauver nos âmes.

## CHAPITRE II

### **De l'Annonciation au Magnificat**

Notre première étude nous a permis de faire plus intimement connaissance avec Marie, la mère bienheureuse de notre Seigneur.

Que de leçons de pureté, d'humilité, de confiance, de foi, d'obéissance, de renoncement et d'amour absolus, n'avons-nous pas déjà trouvées en celle que le Saint-Esprit proclame par la bouche d'Élisabeth : « bénie entre toutes les femmes » !

Comment ne pas penser à « la femme vertueuse » des Proverbes, ou au « lis au milieu des épines » du Cantique des Cantiques ?

Une jeune fille de Nazareth a reçu la visite d'un ange. Il est entré chez elle, s'est entretenu avec elle, puis l'a quittée. Marie n'a pas seulement vu un être céleste, mais dans son humble demeure elle a

écouté son message et accepté la vie nouvelle qu'il lui proposait.

Aujourd'hui, bien des personnes voudraient voir un ange et seraient très honorées si un messager des cieux venait les trouver.

Hélas ! elles oublient trop peut-être que les âmes *qui* connaissent les prémices d'une vie céleste dans ce monde, sont celles *qui* cherchent avant tout les choses d'En Haut pour en faire l'objet de leurs affections. Dieu s'approche en grâce de ceux qui, humblement, viennent à Lui, et répondent à ses compassions infinies en offrant leur corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ». L'âme qui refuse de se conformer aux moeurs du présent siècle et qui trouve ses possibilités, non dans les moyens et les méthodes du monde, mais dans les ressources qu'offre la vie de l'Esprit, peut toujours s'attendre à connaître des touches particulières de la grâce divine.

Les interventions surnaturelles sont réservées à celui ou à celle dont l'envoyé céleste peut dire : « Le Seigneur est avec toi ». Là où un coeur est réellement désireux de plaire à Dieu, le Seigneur est tout prêt à manifester sa présence.

Pour ceux qui lui appartiennent vraiment et qui Le servent en vérité, il est toujours possible d'être visité ou secouru par un ange de Dieu.

Toutefois, il faut se rappeler que Satan lui-même se déguise en ange de lumière, et que des esprits

méchants régnant encore dans les lieux célestes cherchent à séduire même des élus.

Nous avons vu en effet dans notre précédent chapitre qu'Eve, la première femme, la première vierge immaculée et pleine de grâces, fut visitée au temps de ses fiançailles par un être surnaturel.

Séduite par la ruse du Serpent, Eve eut le tort d'écouter des propos qui jetaient du discrédit sur son Créateur.

Satan n'insinua-t-il pas que Dieu privait sa créature de quelque chose, qu'il lui manquait une grâce ? Ne lui suggéra-t-il pas qu'il suffisait de s'affranchir du commandement divin pour être comme des dieux, connaissant le bien et le mal ?

Les affirmations du Serpent étaient en opposition avec la Parole qu'Adam avait entendue de Dieu — constatation qui aurait dû suffire pour détourner sa femme du séducteur, et lui démasquer son diabolique dessein.

Hélas ! Eve écouta cette voix étrangère qui, en tout temps, cherche à saper l'autorité de la Parole de Dieu, à mettre l'homme en avant, à lui donner de l'importance en vue de lui faire oublier Dieu.

L'ange déchu, le Serpent ancien, voulait donner *son homme* à la terre. Déjà Eve se laissait *couvrir par l'ombre* de Satan. Eveillée à la convoitise, cette convoitise allait concevoir et enfanter le péché dans la chair qui, elle-même, donnerait naissance à cette « vaine manière de vivre » à ce « vieil homme »

incapable de plaire à Dieu, et qui ne meurt en nous qu'en la mort du Christ à la Croix.

Marie, au contraire d'Eve, contrôlait dans son coeur ce que l'ange Gabriel lui disait.

Rien dans ce qu'il lui annonçait n'était en opposition avec ses connaissances des Écritures.

L'ange ne lui révélait aucune vérité nouvelle. Il se bornait à lui rappeler les textes de la Parole de Dieu, annonçant la venue du Messie.

Qu'une vierge concevrait, Marie pouvait le savoir par la lecture du prophète Esaïe.

Ce libérateur qui devait naître, ne l'attendait-elle pas ?

Ce Fils du Très-Haut qui serait grand et s'assiérait sur le trône de David son père — ce roi dont le règne n'aurait point de fin, n'était-Il pas l'objet de son espérance ?

Toutes ces vérités étaient connues de Marie. Elles faisaient partie des promesses de Dieu contes-nues dans cette parole qu'à l'instar du psalmiste la jeune fille serrait dans son coeur, afin de ne pas pécher contre Dieu.

Cependant, ce qui était nouveau et bouleversant pour Marie, ce qui provoquait ce trouble profond en elle, c'était d'apprendre de la bouche de l'ange que toutes ces merveilles la concernaient personnellement et allaient s'accomplir en elle : que la *lettre à laquelle elle croyait allait s'imprimer*,

s'incarner dans sa chair mortelle, devenir réalité dans sa vie, dans son corps, dans sa sensibilité.

Avant de poursuivre notre étude et de considérer l'enseignement donné par la rencontre de Marie et d'Élisabeth, puis par le Magnificat, arrêtons-nous quelques instants encore pour mieux comprendre les sentiments qui agitèrent le coeur de Marie après la visite de l'ange. Avec elle, repassons dans nos coeurs toutes les choses que le messager céleste vient de lui annoncer.

Il y a des silences, dans l'Écriture Sainte, qui parlent avec autant d'éloquence que la lettre écrite. Cet enseignement caché est révélé à celui qui médite et laisse Dieu prolonger par son Esprit les lignes de sa Parole dans son coeur. Tout attachement à la lettre doit être accompagné et suivi d'une illumination de l'Esprit.

Marie vient d'apprendre qu'elle est choisie par Dieu.

La Parole devient pour elle vivante et opérante, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants. Sa foi en l'Écriture va être récompensée. Ce que dit la lettre au sujet de l'Invisible, est une réalité. Jusqu'ici, Marie a cru *sans voir*. Maintenant, elle *verra* l'accomplissement des choses dites par le Seigneur.

Marie accepte de servir les desseins bienveillants de Dieu en vue du salut du monde. Mais cette acceptation ne la laisse pas intacte. L'enfant qu'elle espère va devenir *présent* en elle. Que dira Joseph, que pensera le monde, quand le corps de Marie trahira son secret ?

Craignant Dieu, se retirant du mal, observant la loi, Marie a conservé son corps dans la chasteté.

Fiancée à Joseph, un homme juste et pieux, Marie, comme toute jeune fille, avait des projets, des plans chéris pour la terre, et, soudain, le ciel lui révèle les desseins de Dieu à son égard. Dieu a besoin d'elle. Marie doit lui appartenir avant d'être à elle-même ou à Joseph.

Il en est de même de tous ceux que Dieu appelle à Lui. L'âme qui aujourd'hui voudrait être visitée par un ange, doit savoir qu'il y a un prix à payer, et qu'une telle apparition ne nous est pas accordée pour satisfaire notre curiosité ou nous donner de l'importance.

Quelle que soit sa manifestation, la grâce de Dieu ne nous visite jamais *pour* combler nos désirs égoïstes, mais toujours en vue de glorifier Dieu, de nous rendre utiles aux autres, et d'opérer notre sanctification personnelle.

Quand l'appel de Dieu retentit, il doit nous trouver prêts à tout perdre : aimables projets, désirs personnels, réputation, estime de nos amis, confiance de nos proches. Souvent nous faisons des



plans pour notre avertir en demandant à Dieu de faire luire sa lumière sur nos voies et de bénir nos efforts. Cependant, sommes-nous sûrs d'être dans le chemin du Seigneur ? Lui avons-nous laissé l'occasion de nous révéler sa volonté à notre égard ?

Marie était fiancée à Joseph et c'était très bien ; mais, dans le conseil de Dieu, Marie était choisie pour donner le Sauveur au monde.

Saul de Tarse persécutait les chrétiens et croyait servir Dieu, jusqu'au jour où il apprit que Dieu l'avait mis *à part* dès le sein de sa mère, pour porter le nom de Jésus devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël.

Qu'en est-il de nous ?

Un grand lot de souffrances accompagnera toujours ceux que Dieu choisit ainsi et auxquels Il accorde une si grande faveur.

Un tel appel dépasse l'entendement humain. Aussi Marie pouvait-elle bien demander à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? »

Plus tard, Nicodème posera à Jésus une question semblable au sujet de la nouvelle naissance : « Comment cela peut-il se faire ? »

Pas plus que l'incarnation, la nouvelle naissance ne peut être l'oeuvre du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme. C'est l'oeuvre de Dieu opérée par son Esprit.

L'enfant qui naîtrait de Marie serait donc saint, alors que tous ceux qui naissent de femmes sont pécheurs. De même, seul ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Oui ! Marie croit que rien n'est impossible à Dieu. Depuis Abraham, toute l'histoire de son peuple est là pour lui confirmer que le Dieu d'Israël est le Dieu des miracles et que rien ne s'oppose à ses pensées.

L'impossibilité n'est jamais du côté de Dieu. Du côté de Dieu, la voie est toujours ouverte. L'impossibilité, les obstacles ne sont que du côté de l'homme.

Si Marie regarde à Dieu, tout ira bien, mais si elle regarde à elle-même ou aux hommes, tout l'amènera à douter et à reculer.

Elle se jugera tout d'abord indigne de l'honneur que Dieu lui fait. La visite de l'ange ne lui a pas fait oublier son insuffisance et son humble état. Sa pauvreté, sa condition modeste, sa jeunesse, son inexpérience de la vie et tant d'autres considérations raisonnables pourraient l'arrêter.

Son engagement avec Joseph sera-t-il un obstacle majeur ?

En effet, que va dire le fiancé de Marie ?

L'angoisse peut bien étreindre son coeur, car la visite de l'ange ne lui a pas seulement apporté une promesse de vie, mais aussi un arrêt de mort.

Chaste et pure, Marie a pourtant les deux pieds sur la terre. L'ange lui a dit : « Tu deviendras enceinte ! » Marie sait donc qu'elle ne pourra pas toujours garder son secret.

Si elle ne parle pas, on la questionnera.

Qui croira alors qu'elle est enceinte du Saint-Esprit ?

Marie n'ignore pas la loi : une fiancée qui se trouvera enceinte des oeuvres d'un autre sera lapidée.

Si on ne la croit pas, si la loi lui est appliquée, Marie mourra dans la honte et le déshonneur.

Marie connaît Joseph. C'est un homme juste et craignant Dieu. S'il est convaincu de la culpabilité de sa fiancée, il ne l'épargnera pas.

Ainsi, c'est bien à la mort que l'a conduite son acceptation.

Sa réputation sera à jamais entachée. Elle qui s'est conservée pure en vue du mariage, c'est elle qui sera appelée : *une fille-mère*, c'est elle que l'on soupçonnera. A quoi sert donc la pitié ?

Qui donc voudra la croire ? Si Marie raisonne sur le plan humain, elle est perdue.

Il faut qu'une foi immense s'empare de son coeur, afin qu'elle puisse renoncer à la réputation que lui donnent sa vertu, son humilité, sa grâce, sa fidélité. Il faut qu'elle accepte de perdre l'estime de ses frères et la confiance de ses amis. Il faut que tous ces avantages en la chair, la fille de David

les estime comme des ordures, afin de gagner Christ et d'être trouvée en Lui, non avec sa justice « qui vient de la Loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. »

Marie a cru, et a serré par devers elle, les paroles de son Dieu, plus que les propos de son propre coeur.

Marie a accepté *le risque de* la foi. En elle, le sacrifice est déjà consommé. Pour Celui qu'elle aime, Marie est prête à mourir.

Alors, l'oeuvre de Dieu commence en la Vierge. Dans l'étreinte d'un ineffable amour, Marie conçoit du Saint-Esprit, et son être qu'elle a conservé pur devient le vase que Dieu emploie pour y former le corps de son Fils, le Saint de Dieu. Il sera en elle, il s'y d Eve loppera, et au temps fixé, Marie donnera le jour au Sauveur, au Fils de Dieu.

Pour que l'oeuvre de Dieu se réalise en Marie, il fallait son consentement.

Il en est ainsi de toute âme que Dieu sollicite aujourd'hui encore à la vie éternelle. Pour que le Christ soit reçu et formé en nous, pour que la vie éternelle nous habite, il faut *une décision* de notre part, une acceptation, une réponse nette et précise à l'appel de Dieu.

## LA VISITATION

Dans *ce* même temps, *Marie se leva et s'en alla* en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle *entra* dans la maison de *Zacharie* et salua Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria, d'une voix forte : *Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ? Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.*

(Luc 1 v. 39.45).

Dès que Marie eut accepté que s'accomplisse en elle l'oeuvre merveilleuse de Dieu, elle s'engagea dans le chemin qui devait la conduire vers celle que Dieu avait visitée dans sa vieillesse. Marie ne reste pas seule mais éprouve le besoin de se rendre sans retard auprès du seul être qui pourra vraiment la comprendre, Élisabeth, sa parente.

Il en est de même chaque fois qu'une âme naît à la vie nouvelle. Elle ne peut rester repliée sur elle-même, mais recherche une maison, un foyer spirituel où elle sera accueillie et comprise, où elle pourra faire ses premiers pas et accomplir un premier service, loin des regards du monde.

V. 39. — Dans ce même temps, Marie se leva et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda.

La voyez-vous, cette jeune fille de Nazareth, portant son secret dans son coeur, marchant hâtivement vers les montagnes où un vieux couple attend la réalisation d'une promesse ? L'incrédulité de Zacharie, qui n'a pas cru les paroles de l'ange, n'empêchera pas leur accomplissement, mais Zacharie ne pourra pas louer Dieu dans son attente. Il restera muet jusqu'à la naissance de son enfant.

Aujourd'hui encore, l'incrédulité des fidèles les empêche de louer Dieu, mais ne pourrait entraver la réalisation de ses desseins. Notre manque de foi ne saurait détourner Dieu de ses plans, mais nous prive de Le glorifier et de manifester notre joie en attendant la délivrance.

V. 40. — *Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.*

Dans la maison du sacrificateur silencieux, deux femmes se rencontrent. L'une est à l'aurore de la vie, l'autre au soir de l'existence. Ce n'est pas parce qu'elles sont parentes selon la chair qu'Élisabeth et Marie se retrouvent, mais parce que l'une et l'autre ont été visitées par Dieu. Le mobile de leur rencontre, c'est le grand événement qu'elles attendent. Et parce que Marie a cru la promesse, Jésus qu'elle espère est déjà *présent en elle*.

Là où des âmes rachetées par le Seigneur éprouvent le besoin de se retrouver parce qu'elles appar-

tiennent à Christ, là aussi apparaît l'Église. Dans ce rassemblement des deux ou trois qui croient la promesse et qui espèrent en son Nom, la présence invisible de Jésus devient sensible au coeur.

V. 41. — Dès qu'Élisabeth entendit la *salutation de Marie*, son *enfant* tressaillit dans son sein, et *elle fut remplie* du Saint-Esprit.

La simple salutation de Marie suffit pour qu'Élisabeth éprouve en son être intime, la présence du Seigneur.

Il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont Élisabeth reçut Marie. Elle ne la reçut pas comme une intruse, comme une étrangère suspecte qu'il faut d'abord examiner, ni même en parente selon la chair. Cette femme âgée et respectable accueille la jeune et insignifiante Marie comme la mère de son Seigneur, comme celle qui porte en son sein, la vie de Dieu.

Voilà le lien qui unit Élisabeth à Marie. Ni l'âge, ni les goûts, ni les paroles, ni les pensées, ni les actes de Marie n'influencent l'accueil que lui réserve sa parente.

Remplie du Saint-Esprit, Élisabeth s'écria d'une voix forte :

V. 42-44. — Tu es bénie *entre* les femmes et *le fruit de ton sein* est béni. Comment m'est-il *accordé* que la *mère* de mon *Seigneur* vienne *auprès de moi*? *Car* voici, aussitôt

*que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein.*

Marie est bénie aux yeux d'Élisabeth, non parce qu'elle est une femme extraordinaire, mais parce que le fruit de son corps est béni. Élisabeth possède un discernement spirituel. Le Saint-Esprit la remplit et l'éclaire: Elle a reconnu les signes de la divine présence en Marie. Ce n'est pas Marie qui a fait tressaillir l'enfant d'Élisabeth. C'est Jésus *en Marie*, car depuis que Marie a accepté de voir s'accomplir en elle le bon plaisir de Dieu, l'identification avec le Christ a commencé. Ce n'est plus elle qui vit, mais Lui qui vit en elle.

C'est un accueil semblable à celui que reçut Marie dans la maison de Zacharie, que les âmes nouvellement nées à la vie divine devraient recevoir dans nos communautés, au sein de ceux qui ont été visités avant elles. Elles devraient trouver dans nos milieux des personnes remplies du Saint-Esprit et parlant par l'Esprit. Le contact de Marie et d'Élisabeth, c'est le vrai contact chrétien, le contact des entrailles, *le contact de la vie*.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de la nécessité d'établir des contacts entre chrétiens.

Ainsi, on cherche à créer des liens entre hommes qui se réclament du même Seigneur, par des contacts théologiques où chacun expose le fruit de ses recher-



ches et de sa science religieuse, mais demeure fermement attaché à ses positions.

Il y a aussi les contacts ecclésiastiques, où par des cultes en commun on cherche à faire naître dans les coeurs les mêmes émotions, les mêmes sentiments, les mêmes goûts, pensant ainsi rapprocher les âmes vraiment pieuses.

Il y a encore les contacts créés en vue de l'évangélisation des masses, rencontres où les chrétiens ne sont pas seulement appelés à écouter la même liturgie ou à chanter les mêmes cantiques, mais à confesser ensemble — et par des actes — leur foi aux yeux du monde.

Tout cela est utile et nécessaire. Mais il faut se souvenir que ce n'est pas parce que nous avons sur toutes choses les mêmes vues que nous sommes unis en Christ. De même, ce n'est pas parce que nous partageons les mêmes goûts au sujet d'une forme de culte ou que nous vibrons de la même manière à l'ouïe des mêmes paroles, que nous sommes unis en Jésus. Enfin, ce n'est pas parce que nous travaillons ensemble au service du même Maître que nous sommes unis en Dieu, mais bien parce que nous avons en nous *la même vie*, la vie du Père et du Fils.

C'est cette vie qui a fait tressaillir Jean-Baptiste dans le sein de sa mère, cette vie que le précurseur allait annoncer pour qu'elle croisse en tous, tandis que lui diminuerait.

Notre lien avec les âmes ne vient donc pas d'un contact intellectuel, sentimental ou pratique, mais de Jésus-Christ, présent dans nos vies par sa Parole et son Esprit.

Si, tous, nous traitons saintement le Christ dans nos coeur, nous n'aurons pas de peine à entrer en contact avec nos frères, et nos rencontres deviendront pour nous un privilège divin, une occasion d'édification profonde et un encouragement pour notre foi.

*V. 45. — Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.*

C'est par un témoignage rendu à la foi de Marie qu'Élisabeth termine ses paroles de bienvenue. Marie est rendue bienheureuse par sa foi en la promesse de Dieu, et non par des grâces surnaturelles qu'elle aurait reçues dès avant sa naissance. Celle qui a vu la puissance et la grâce de Dieu se manifester dans la stérilité de sa nature, et la miséricorde du Seigneur éclater dans son âge avancé, est rendue capable de fortifier la foi de sa jeune parente.

Aussi, dans la communion de celle qui espère en Dieu — et qui lui confirme par le Saint-Esprit que les grandes choses promises par l'ange sont en voie d'accomplissement — Marie voit son coeur déborder, et éclate en louanges.

Aujourd'hui encore la communion des saints, la

rencontre des âmes en qui habite l'espérance de la gloire, fait jaillir du plus profond de notre être un chant d'amour qui exalte la Source de tout bonheur, le Tout-Puissant qui fit pour nous de grandes choses.

### LE MAGNIFICAT

*Et Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur. Et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur.*

*Parce, qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.*

*Car voici, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse.*

*Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.*

*Son nom est saint.*

*Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge Sur ceux qui Le craignent.*

*Il a déployé la force de son bras ;*

*Il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses.*

*Il a renversé les puissants de leurs trônes. Et il a élevé les humbles.*

*Il a rassasié de biens les affamés,*

*Et il a renvoyé les riches à vide.*

*Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde,*

*— Comme il l'avait dit à nos pères — Envers Abraham et sa postérité pour toujours.*

*(Luc 1, v. 46-55).*

Nous ne nous arrêterons pas longuement sur les paroles merveilleuses du Magnificat, sur la réponse de Marie à Élisabeth.

Toute âme en qui Dieu a commencé son oeuvre,

toute personne à laquelle il a été gratuitement donné, par rapport à Christ, non seulement de croire en Lui, mais aussi de souffrir pour Lui, peut dire pour sa personne et sa propre vie ce que proclame le cantique de Marie.

Mais, pour que la créature soit amenée à donner gloire à Dieu et à se réjouir en Lui, il faut qu'elle ait été l'objet d'une intervention de Dieu.

Livré à ses propres ressources, l'homme ne saurait donner gloire à un autre que lui-même.

Seules la révélation de la grandeur de Dieu d'une part, et la connaissance de notre propre misère d'autre part, peuvent nous amener à l'adoration libératrice.

Pour magnifier le Seigneur, se réjouir en Dieu et l'appeler « son Sauveur », il ne suffit pas de croire simplement en l'existence de Dieu. Il faut connaître le coeur du Père et aimer Dieu par-dessus toute autre chose. Il faut avoir reconnu sa souveraineté absolue et ses droits sur notre vie. Il faut avoir sondé l'abîme de notre déchéance et connu l'amour de Dieu que rien ne conditionne, sa bonté qui se manifeste dans l'état où nous sommes, quels que soient notre passé, notre présent, notre avenir. Seule la connaissance d'un Dieu de grâce est une source de joie constante pour l'esprit du chrétien.

Le cantique de Marie est donc le cantique du racheté, de celui qui appartient maintenant tout

entier, esprit, âme et corps, au Dieu tout entier, Père, Fils et Saint-Esprit.

Marie ayant livré son corps au Saint-Esprit, abandonne son âme au règne du Seigneur, tandis que son esprit ne trouve plus de joie qu'en Dieu son Sauveur.

Depuis que la puissance du Très-Haut l'a couverte de son ombre, Marie est absorbée en Dieu.

Le Dieu qu'elle connaît n'est pas une force anonyme, une Idée vague, ou un impitoyable Destin, mais le Dieu personnel et vivant qui a un coeur, des yeux, un bras fort, tout-puissant.

Et si Marie parle d'elle un instant, c'est pour s'humilier et reconnaître son bas état afin de mieux parler de Lui, de rendre plus tangible la grâce dont elle est l'objet.

Elle sait que Dieu ne repousse pas sa faiblesse, qu'Il s'apprête au contraire à manifester sa puissance dans son infirmité de telle manière que toutes les générations la diront bienheureuse, parce qu'elle a trouvé pleinement suffisante la grâce de son Dieu. Ainsi, au cours des âges, tous pourront connaître la source de sa joie, le secret de sa béatitude qui pourra devenir la béatitude de quiconque croit à « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux ».

S'oubliant elle-même, Marie s'élève sur les plus purs sommets et peut célébrer Dieu pour tout ce qu'Il est, pour tout ce qu'Il a fait, pour ce qu'Il fait et fera encore.

Marie a quelque chose à dire sur la sainteté du Nom de Dieu, sur sa miséricorde infinie envers ceux qui Le craignent. Elle peut parler de la force de son bras, du secours qu'Il donne aux humbles, des biens dont Il rassasie les affamés et les nécessiteux, tandis que dans sa justice, Il renvoie les riches à vide et disperse ceux qui gardent dans leur coeur des pensées orgueilleuses.

Enfin, elle peut rappeler l'aide efficace dont Israël fut l'objet de la part de Dieu, et proclamer que les promesses faites aux pères envers Abraham et sa postérité seront un jour pleinement réalisées.

Dans le Magnificat, Marie, l'esclave du Seigneur, qui,, d'avance, a espéré en Christ, sert tout entière « à la louange de la gloire de sa grâce ».

Au terme de cette seconde étude, comprendrons-nous le sens profond de l'histoire authentique et merveilleuse de la Vierge-mère ?

A côté d'autres applications, la grande vérité qui illustre d'une façon admirable la vie de Marie est celle-ci :

Quand Dieu voulut se manifester aux hommes et se rendre visible au monde pour lui apporter le salut, Il dut revêtir un corps de chair afin d'approcher ces êtres de chair.

Ce corps, Il le forma en Marie qui se livra à Lui

sans réserve. Par elle, Dieu put s'incarner en Christ et se manifester aux hommes, « réconciliant le monde avec lui-même ».

Des yeux purent Le voir, des oreilles L'entendre et des mains Le toucher.

Aujourd'hui, Dieu a toujours besoin des hommes. Ce n'est pas seulement sur la partie invisible de leur être qu'Il désire régner. Il aspire à la domination de l'homme tout entier, c'est-à-dire à soumettre à son pouvoir notre corps — partie visible et sensible de notre être — pour faire de nos membres des « instruments de justice ».

Marie est un tableau vivant éclairant d'un pur reflet tout l'enseignement du Christ et des apôtres sur le miracle de la nouvelle naissance, sans laquelle nul ne peut *voir* le royaume de Dieu.

En effet, toute nouvelle naissance est un miracle aussi grand que la conception miraculeuse, de sorte que tous ceux qui nient la naissance virginale ne peuvent croire non plus à une naissance d'En haut pour l'homme de chair.

Or, Jésus a affirmé clairement que l'homme devait renaître pour *entrer* dans Son royaume.

De même, Paul nous montre comment Christ doit être *formé en nous*, comment Il doit *croître, grandir et manifester sa vie* dans notre chair mortelle.

Christ en nous est tout d'abord enfant, adolescent, puis homme fait.

Ce *qui* s'est passé un jour en Marie doit se refléter spirituellement dans notre propre vie.

Marie, appelée par Dieu, ne s'est pas refusée et n'a rien refusé à son Dieu Sauveur. Se livrant à Lui sans réserve, elle vit le Dieu tout-puissant prendre possession de son être tout entier.

Il en sera de même aujourd'hui où la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Quiconque accepte cette grâce et répond à l'amour de Dieu en gardant ses commandements, verra s'accomplir la merveilleuse promesse du Seigneur : « Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ».

Par Marie, le salut qui *est Jésus, allait entrer dans le monde. Mais, avant, il devait être formé en elle.*

« Tu concevras D, c'est l'oeuvre de Dieu *en* Marie. Tu enfanteras », c'est l'oeuvre de Dieu *par* Marie, pour le monde.

Quand la parole de Dieu est reçue, le Saint-Esprit féconde dans notre coeur cette semence incorruptible, et celle-ci donne naissance à « Christ en nous, l'espérance de la gloire ».

La chair mortelle du chrétien devient dès lors le terrain de la manifestation de la vie de Jésus, de la puissance du Saint-Esprit dans un vase de terre.

Désormais, le croyant est appelé à « revêtir l'homme nouveau » *qui* n'est pas le fruit des efforts



de la chair — d'une chair qui tendrait à s'améliorer — mais une création nouvelle « qui se renouvelle dans la connaissance selon l'image de Celui qui l'a créé ». *L'homme nouveau* est manifesté par le Saint-Esprit dans une chair qui a été crucifiée avec ses passions et ses convoitises.

Si j'ai établi plus haut un parallèle entre Eve et Marie, nous pouvons, en terminant ce chapitre, faire un rapprochement entre Marie et nous, entre la Vierge-mère et l'âme rachetée.

Dieu, qui a voulu sauver l'humanité par l'envoi de son fils au temps de Marie, veut aujourd'hui encore faire proclamer son salut aux âmes perdues.

Sur la terre, Il a son heure, ses moyens et ses mes sagers pour annoncer la bonne nouvelle.

L'âme qui entend la Parole du Seigneur, l'âme qui cherche Dieu, l'âme dont la conscience est réveillée par la connaissance de la loi, l'âme qui veut plaire à Dieu et qui s'efforce de Lui être agréable est tout d'abord troublée par le message de l'Évangile — car il la prend personnellement à partie. Elle réalise soudain que c'est bien d'elle qu'il s'agit. Une question précise lui est posée. Une réponse personnelle doit être donnée. Un engagement lui est demandé.

Quel effet la prédication de l'Évangile a-t-elle eu dans nos coeurs ?

Avons-nous connu le trouble, la crainte qu'un homme pécheur éprouve en présence d'un Dieu saint ?

Il n'y a de salut en aucun autre qu'en Jésus-Christ, *mais ce salut gratuit est bien autre chose qu'une bonne nouvelle seulement, ou que le seul pardon de nos péchés.*

Le salut de Dieu, c'est *quelqu'un* qui va naître en nous, grandir, occuper toute la place dans la mesure où nous diminuerons.

Voilà la grâce qui nous est offerte : *être habité par Dieu. Avoir un Salut qui procure le salut.*

Si la vie de Jésus ne se manifeste pas dans notre chair mortelle, nous sommes encore sans Christ et étrangers à la vie de Dieu.

*La seule vie chrétienne, c'est celle de Christ en nous.* Il n'y a pas une vie chrétienne pour les catholiques, une autre pour les orthodoxes et plusieurs autres pour les multiples divisions du protestantisme.

C'est à une participation à sa propre nature que Dieu nous appelle ; c'est à une union intime avec Lui que nous sommes conviés.

Dieu attend notre réponse !

Ne regardons pas à nous-mêmes, mais à *Celui qui a jeté les yeux sur nous, nous appelant à son royaume et à sa gloire.*

Comme Marie, soumettons-Lui notre coeur et

laissons-Le agir : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ».

Marie a accepté que le Christ soit formé en elle, afin qu'Il soit donné au monde.

C'est ainsi que Marie fut sauvée et qu'elle participa au salut des autres. Il peut en être de même pour nous aujourd'hui.

Dieu nous sauve pour nous associer à son oeuvre de salut.

Ainsi, ceux qui honorent Marie ne sont pas tous ceux qui parlent d'elle, mais ceux qui imitent son exemple et sa foi.

### CHAPITRE III

## La Servante du Seigneur

Dieu ne donne pas sa gloire à un autre, ni son honneur aux idoles.

S'il a besoin des hommes, s'Il les emploie pour exécuter ses desseins, c'est une faveur qu'Il leur accorde.

Ainsi, dans sa grâce, Dieu sait à son heure susciter un homme, une femme, qui seront pour Lui des vases d'élection par lesquels Il fera connaître les richesses de sa gloire au milieu des hommes.

La gloire éternelle de Marie, comme celle d'Israël, c'est *Jésus*, le Fils Bien-Aimé du Père.

En effet, la vie même de Marie nous interdit de nous arrêter à elle. Toutes les leçons qu'elle nous donne nous ramènent à Christ, « l'Image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création ».

On ne peut penser à Marie sans songer au Fils de Dieu. Marie existe par Lui, pour Lui, et en Lui.

De même on ne devrait pas pouvoir penser à un chrétien sans penser au Christ.

Ce qui est intéressant et utile pour nous dans la vie d'un homme ou d'une femme, c'est *la mesure de Christ en eux*. Tout le reste, origine, naissance, beauté, richesse, position, est secondaire dans un monde où tout est vanité et tourment d'esprit.

Celui en qui habite l'amour de Dieu ne tire pas sa gloire des hommes, mais cherche la gloire qui vient de Dieu seul.

Dans ces dispositions, il ne cherche pas sa volonté mais la volonté de Celui qui, par grâce, nous fait sortir de l'ombre et qui, à toute heure, peut nous y faire rentrer.

Si notre consécration est réelle, la fidélité au Seigneur reste totale, l'attachement et le dévouement au Christ demeurent complets, lors même qu'on ne parle plus de nous.

Les êtres qui sont jaloux de la gloire de Dieu, au lieu de rechercher leur propre gloire, savent qu'ils sont suscités pour *servir au conseil de Dieu*. Ils n'ignorent pas que leur course peut s'achever aussi bien à trente qu'à soixante-dix ans. L'essentiel pour eux n'est pas une longue vie, mais l'accomplissement humble, fidèle et joyeux, du service reçu du Seigneur.

Ce fut le cas pour Jean-Baptiste qui avait pu dire -de Jésus : « Il faut qu'Il croisse, et que moi je diminue ». Cette parole était son programme. Il l'a *incarnée* et non seulement prêchée.

Dès qu'il eut préparé le chemin du Seigneur, dès que le Christ fut sorti de l'ombre pour commencer son ministère, Dieu retira le Baptiste par une mort violente.

Du roi David lui-même, l'Écriture dira qu'après avoir, en son temps, servi au dessein de Dieu, il s'endormit et fut réuni à ses pères.

Ce n'est donc pas nous qui choisissons l'heure, le jour, le lieu et les circonstances qui nous effaceront de l'horizon des hommes.

De cette manière, Dieu prouve que la vie de ses serviteurs *n'a de sens qu'en Christ, d'autre raison d'être que Christ.*

L'apôtre Paul avait tellement bien compris cette vérité qu'il pouvait dire : « Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort ; car Christ est ma vie et la mort m'est un gain ». Ailleurs, il dira encore : « Nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur ».

Ce que je viens de dire au sujet des serviteurs de Dieu en général, s'applique également à Marie, la servante du Seigneur.

Les Évangiles nous montrent d'une manière frappante la vraie place qu Dieu a donnée à Marie, mère de Jésus.

Dans l'Écriture Sainte, il est surtout question de Marie avant la naissance du Christ, dans l'enfance et l'adolescence de Jésus.

Dès que Jésus est homme fait, et tout au long de son ministère, Marie n'apparaît plus qu'occasionnellement. Et, sans cesse, par les paroles qu'Il prononce dans ces circonstances, Jésus semble vouloir rappeler le rôle exact de sa mère et sa place dans sa vie.

Voyons plutôt :

1. Aux noces de Cana, quand Marie communique à son fils l'embarras de leurs hôtes au sujet du vin, Jésus répond à sa mère : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue ».

Marie doit comprendre qu'elle a devant elle son Seigneur, seul juge de ce qu'Il sera conduit à faire.

2. Quand de la foule assise autour de lui on vient lui dire : « Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir », Jésus répond : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère ».

C'est ainsi que Marie est sa mère, parce que Dieu l'a choisie, parce qu'elle n'a pas refusé la grâce qui lui a été faite, parce qu'elle a obéi, parce qu'elle a fait la volonté de Dieu.

3. Alors qu'une femme, élevant la voix du milieu de la foule, s'écrie, tandis qu'Il parlait : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté, heureux les seins qui t'ont allaité ! » Jésus dit aussitôt : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la garde ».

Jésus ne laisse donc pas l'attention des foules se détourner de Lui pour se porter sur sa mère, pas plus qu'Il ne laissa sa mère Lui dire ce qu'Il avait à faire au début de son ministère, Cependant, Jésus n'a pas abandonné Marie.

4, Quand, de la croix, Il voit sa mère se tenir avec Jean au pied de son gibet, Il s'écrie : « Femme, voilà ton fils », puis Il dit au disciple : « Voilà ta mère ! » Et dès ce moment le disciple la prit chez lui.

Là encore, dans cette heure suprême, Jésus donne à sa mère sa vraie place. Jésus s'en va au Père... Il va retourner au lieu d'où Il était venu. Son commencement n'était pas à la crèche et sa fin ne serait pas à la Croix.

Quant à Marie, sa place est sur la terre dans la compagnie des hommes, du disciple qu'Il aimait.



5. Et lorsque, ressuscité, Jésus se montre à ses disciples pendant quarante jours, ni les Évangiles, ni les Actes des Apôtres ne nous parlent d'une visite spéciale de Jésus à sa mère ou d'un message particulier du Ressuscité pour Marie.

Il apparaîtra à Marie de Magdala, puis aux saintes femmes, dont sa mère fait partie.

Il aura un message pour Pierre qui L'a renié, mais rien de spécial pour sa mère, *fidèle parmi les fidèles*.

Et c'est ainsi qu'après l'Ascension de Jésus, on retrouve Marie dans la chambre où se réunissent les apôtres, dans l'attente de la Pentecôte.

Que fait-elle ? La servante du Seigneur *persévère* dans la prière avec ses frères et soeurs.

Nul ne s'adresse à elle. Marie, avec ses frères, invoque le Seigneur.

Marie prie avec les vivants, au milieu des vivants et pour les vivants.

Marie ne prie pas pour les morts, et surtout, personne ne la prie.

En dehors des citations que je viens de faire et de quelques autres sur lesquelles je reviendrai plus tard, il n'est plus question de Marie ou de son nom dans le Nouveau Testament.

Ni Paul, ni Jacques, ni Pierre, ni Jean, ni Jude ne la mentionnent.

Écoutez plutôt leurs déclarations :

1. Paul, parlant de *la médiation* : « Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous » (I Timothée 2 v. 5).

2. Jacques, parlant de *la dévotion* : « La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde » (Jacques, 1 v. 27).

3. Pierre, parlant de *la rédemption* : « Si vous appelez Père celui qui, sans acception de personnes, juge chacun selon ses oeuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre exil. Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous. Par lui, vous croyez en Dieu, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (I Pierre 1 v. 17-21).

4. Jean, parlant de *l'intercession* : « Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas.

Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste. C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (I Jean 2 v. 1-2).

5. Jude, parlant de la foi transmise aux saints : g Très chers, j'avais un grand désir de vous écrire au sujet de notre salut commun ; et j'ai été contraint de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour la foi transmise aux saints une fois *pour* toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes qui, depuis longtemps ont été marqués d'avance pour cette sentence : ces impies travestissent en débauche la grâce de notre Dieu et renient notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ... Mais vous, très chers, rappelez-vous ce qui a été prédit par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils vous disaient : A la fin du temps, il y aura des *moqueurs*, *marchant* selon leurs convoitises *impies*. Ce sont eux qui créent des divisions, ces êtres psychiques qui n'ont pas l'Esprit.

« Mais vous, très chers, vous édifiant sur votre foi très sainte, priant dans l'Esprit Saint, gardez-vous dans la charité de Dieu, prêts à recevoir la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. Les uns, ceux qui hésitent, cherchez à les convaincre ; les autres, sauvez-les en les arrachant au feu ; les autres, enfin, portez-leur une pitié crain-

tive, en haïssant jusqu'à la tunique contaminée par la chair.

« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous présenter devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et main-tenant, et dans tous les siècles ! Amen ! » (Jude v. 3-4, 17-24).

Tous ces textes fixent la doctrine chrétienne et excluent nettement la possibilité d'une évolution du dogme.

Il est frappant aussi de constater que Jean lui-même, le disciple qui prit Marie chez lui, garde le silence sur la mère de notre Seigneur. Je sais bien qu'on a voulu voir Marie dans la femme qu'il nous présente au chapitre douze de l'Apocalypse, enveloppée du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles. Pourtant, une étude attentive de ce chapitre examiné à la lumière de l'analogie de la foi, nous prouverait bien vite que cette femme ne personnifie ni Marie, ni même l'Église, mais le peuple d'Israël.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'Écriture nous parle de Marie avant la naissance de Jésus, pendant son enfance et son adolescence. Puis Marie s'efface.

Elle ne vit plus que cachée en Lui, pour Le montrer, Lui. C'est Lui qu'elle met en avant. Marie reste dans l'ombre et surtout dans l'ombre de la Croix, qui plane sur toute la vie de son fils.

C'est là pour nous, parmi tant d'autres, une des grandes leçons que nous donne Marie.

Et si maintenant nous continuons à établir un parallèle entre la mère du Seigneur et l'âme sauvée par la grâce de Dieu — l'âme qui accepte par la foi le salut, pour l'apporter ensuite à d'autres — nous retirerons encore d'autres utiles instructions de la vie de Marie.

## LA FIANCÉE DÉ JOSEPH

J'ai déjà souligné, en commentant l'Annonciation, la Visitation et le Magnificat, comment Dieu veut reproduire spirituellement en chacun de nous l'œuvre qu'Il fit en Marie.

Il *reste* donc à considérer pour notre édification ce qui arriva à Marie lorsqu'elle retourna chez elle après avoir passé trois mois auprès d'Élisabeth.

L'âme qui a accepté et cru la Parole du Seigneur, l'âme qui a connu la joie de la communion fraternelle et les transports de l'adoration, dans la communauté que crée le Christ, ne peut pas toujours rester auprès de ceux que la grâce a visités.

Il faut quitter « le pays des montagnes », descendre des purs sommets pour retourner chez soi, dans sa maison, où les difficultés vont commencer, où la foi va être éprouvée.

*Les liens célestes ne brisent pas les liens terrestres. La vie de Dieu en nous ne fait que les épurer et les sanctifier.*

L'appel de Dieu à la sanctification ne conduit pas les âmes à se séparer du monde pour vivre en vase clos, mais à devenir la possession de Dieu dans le monde, « son trésor particulier ».

Il n'est pas question pour Marie de ne pas retourner vers Joseph ou de lui cacher son état.

De même, l'âme qui a reçu la vie de Dieu ne peut pas *fuir* ses responsabilités, et ne pas confesser le nom de Jésus parmi les siens.

Que va faire Joseph, lorsqu'il apprendra que Marie est enceinte ?

Écoutons comment Matthieu nous décrit ces événements qui, humainement, auraient pu avoir de tragiques conséquences pour Marie :

*Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ.*

*Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, voici, un ange du*

*Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.*

*Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète :*

*Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils.*

*Et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.*

*Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui.*

(Matthieu 1, v. 18-24).

Constatant l'état de sa fiancée, Joseph avait, à première vue, deux possibilités devant lui :

1. S'il croyait le témoignage de Marie et sa version sur le mystère de sa grossesse, il pouvait garder sa femme auprès de lui et honorer en elle, *l'élue du Seigneur*.

2. Par contre, s'il conservait un doute sur une situation aussi extraordinaire, étant un homme juste, il ne pouvait épouser Marie — la fiancée enceinte tombant alors sous le coup de la *loi qui* prononçait la peine de mort pour un tel cas. (*Deutéronome, ch. 22, v. 23 et ss.*)

Que se passe-t-il donc en Joseph pour *qu'il* s'oriente vers une troisième solution, celle qui le conduisait à vouloir rompre secrètement avec Marie,

afin de ne pas l'exposer publiquement à l'ignominie et moins encore aux rigueurs de la loi ?

Ou le témoignage de Marie n'a pas suffi pour le convaincre et l'amener à croire, et, dans le doute, il préfère s'abstenir, étant un homme de bien.

Ou, s'il a cru sa fiancée, une crainte respectueuse s'empare de son coeur. Joseph ne se sent plus capable de vivre avec cet être dans lequel Dieu accomplit un si grand mystère.

Qu'en sera-t-il de Marie, humblement résignée à toute la volonté de Dieu ? La servante du Seigneur sera-t-elle abandonnée dans cette épreuve ?

Quand Dieu a commencé un travail dans un coeur, Il le poursuit et l'amène à son achèvement. Il ne permet pas que l'incrédulité, le doute ou la crainte, détruise son oeuvre ou nuise à son épanouissement. Dieu lui-même intervient : un ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, dissipe ses doutes ou ses craintes, lui révélant personnellement la vérité au sujet de « l'enfant » et lui communiquant ce que Dieu attend de lui. Dès son r Eve il, sans tergiversation, Joseph obéit à l'ordre d'En Haut et prend sa femme auprès de lui, la mettant ainsi à l'abri des soupçons injurieux.

Joseph partage dès lors l'espérance de Marie.

Le salut est entré dans sa maison. La Vierge n'est plus seule maintenant pour attendre les choses merveilleuses de Dieu.



Une telle délivrance est l'image de tout ce que Dieu peut faire, aujourd'hui encore, pour les âmes de nos familles, qui ne croient pas à notre témoignage. Ce n'est plus à nous de combattre. Attendons-nous au Seigneur qui, à son heure, saura révéler lui-même sa grâce et amener à l'obéissance de la foi ceux qui dans nos demeures ne connais-sent pas la vérité.

*Mais il ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né, auquel il donna le nom de Jésus.*

*(Matthieu 1, v. 25).*

Par ce texte, que la version de Jérusalem traduit ainsi : « Et sans qu'il l'eût connue, elle enfanta un fils... », l'Évangile veut établir comme un fait historique, l'origine divine de Jésus-Christ.

C'est là le véritable intérêt que ce passage a pour nous. Joseph trouva Marie enceinte avant qu'ils eussent mené vie commune, et c'est sans qu'il l'eût connue qu'elle mit au monde Jésus.

Ainsi, si l'on ne peut prouver par l'Écriture la virginité perpétuelle de Marie, on ne saurait mettre en doute qu'elle était vierge à la naissance du Sauveur.

Cela seul est important.

Que se passa-t-il ensuite entre Joseph et Marie ?

Il me paraît sans intérêt de discuter à perte de vue pour savoir si, après la naissance de Jésus,

Joseph connut sa femme et lui donna d'autres enfants, ceux que l'Évangile appelle « les frères » du Seigneur.

S'il est vrai que le terme « frère » est employé quelquefois dans la Bible pour désigner un proche degré de parenté et non nécessairement les enfants du même père et de la même mère, nul ne peut certifier cependant que les « frères » de Jésus dont nous parle le Nouveau Testament n'étaient que ses cousins.

A Nazareth, où Jésus avait été élevé, ne disait-on pas de lui : « Celui-ci n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques et de Joses et de Jude et de Simon ; et ses soeurs ne sont-elles pas ici auprès de nous ? »

Et Jean l'apôtre, ne nous signale-t-il pas que « ses frères non plus ne croyaient pas en lui » ?

Serait-ce pour cette raison-là qu'au moment de mourir, Jésus confie sa mère à Jean plutôt qu'à ses proches demeurés encore dans l'incrédulité ?

On pourrait facilement le soutenir en s'appuyant sur cette parole du psaume messianique : « Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère ! »

Pour moi, je le répète, quelle que soit l'opinion que l'on partage au sujet des frères ou des soeurs de Jésus, je ne vois pas ce que le fait d'être restée vierge, ou d'avoir eu des enfants après la naissance

du Christ, pourrait *ajouter ou ôter* à la vertu de la mère par excellence.

Toutefois, si rien ne s'oppose formellement à ce que Joseph ait connu sa femme après la naissance de Jésus, je pourrais très bien comprendre aussi que l'époux de Marie ait arrêté dans son coeur de respecter celle dont le corps avait été le théâtre mystérieux d'une telle opération de l'Esprit Saint !

De toute manière, Joseph et Marie restent pour les fiancés de tous les temps, des modèles de foi, d'amour et de pureté.

## LA NAISSANCE DE JÉSUS

La lecture du deuxième chapitre des Évangiles de Luc et de Matthieu, nous renseigne parfaitement sur les circonstances que connut Marie, avant, pendant et après la naissance de son fils.

*En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en **Judée**, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.*

(Luc 2, v. 1.5).

Les choses merveilleuses que l'on attend de Dieu ne se passent pas toujours selon nos prévisions.

Marie et Joseph habitent à Nazareth de Galilée, et pourtant, selon les Écritures, c'est à Bethléem de Judée que le Messie doit naître.

Écoutons plutôt :

« Et toi, Bethléem Ephrata,

« Petite entre les milliers de Juda,

« De toi sortira pour moi

« Celui qui dominera sur Israël

« Et dont l'origine remonte aux temps anciens, a Aux jours de l'éternité.

(Michée, ch. 5, v. 1)

Si Marie avait connaissance de ce texte de Michée, elle pouvait être en souci. Devrait-elle, afin d'accomplir cette prophétie, se rendre d'elle-même à Bethléem pour accoucher dans cette ville, ou rester à Nazareth, ce qui pour elle simplifierait tellement les choses ?

Ce n'est pas à nous de réaliser les prophéties. Il nous appartient seulement d'être fidèles là où Dieu nous visite, et de savoir attendre de Lui, dans la soumission, l'accomplissement de ses desseins.

Malgré les apparences, Dieu gouverne le monde et règne au-dessus de tous les Césars.

Aussi, est-ce par un édit d'Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre que Joseph et Marie se trouveront au jour et à l'heure de l'accouchement, au lieu annoncé par les prophètes.

*La volonté de Dieu s'accomplit toujours par la puissance de Dieu et est toujours conforme à la lettre de l'Écriture.*

Dieu ne nous demande pas de réaliser aujourd'hui, d'une manière charnelle, ou parce que nous en aurions le loisir, ce qu'Il attend que nous accomplissions demain, avec la force qu'Il communiquera.

Mais demain, à l'heure qu'Il voudra, Il réclamera de nous une obéissance totale à sa volonté clairement révélée. Aucune circonstance, aucun travail, aucune fatigue ne devra nous arrêter.

Soumis aux autorités et malgré l'état de Marie, Joseph s'en ira comme tout le monde en sa propre ville, afin de se faire inscrire avec la femme qui lui était fiancée.

*Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota. et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.*

*(Luc 2, v. 6.7).*

Nous voici donc à Bethléem.

Mais, là encore, les choses ne vont pas se passer comme nous pourrions le désirer, ou comme notre imagination pieuse pourrait prévoir l'accomplissement d'un événement divin.

Tout est fait pour nous déconcerter ou nous scandaliser. Ni le cadre de la naissance du Christ, ni les acteurs qui évoluent autour de Jésus, ne semblent correspondre à la dignité qui revient au Fils de Dieu.

Ce n'est pas dans l'hôtellerie que va naître le Sauveur, mais dans une grotte obscure servant d'étable aux animaux.

C'est dans une crèche que Marie déposera son enfant et c'est là que de pauvres bergers viendront pour le trouver.

Sur la terre, la présence de Jésus en nous n'ouvre pas nécessairement toutes les portes.

Au contraire, en certains lieux, il n'y aura point de place pour nous ici-bas. « Si le monde ne nous connaît pas, c'est parce qu'il ne L'a pas connu. » Cependant, « toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. »

Dieu veut apprendre à ceux qu'Il a choisis pour accomplir sa volonté, que son salut gratuit doit être annoncé d'abord aux pauvres et aux ignorants.

## LES BERGERS DE BETHLÉEM

*Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs trou-peaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche.*

*Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant :*

*Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée (Luc 2, v. 8.14).*

Si le monde ne nous reçoit pas, Dieu va nous rendre capables de recevoir ceux que le monde méprise, mais que Lui aime et veut sauver.

Aujourd'hui on consacre des millions pour se faire ouvrir la porte d'une « hôtellerie » qui n'est pas pour nous, et pour financer une publicité tapageuse destinée à faire accepter Jésus-Christ aux foules.

Autrefois, Joseph et Marie acceptaient l'obscurité d'une étable pour y déposer le trésor de leur coeur.

Alors le ciel s'ouvrait et, sans aucun frais pour Joseph et Marie, une publicité merveilleuse digne du Fils de Dieu se faisait par un ange environné d'un choeur céleste.

Rien ne manquait à l'annonce ! Le sujet, la date, le lieu, tout était indiqué. Enfin, le signe qui les conduirait à croire cette bonne nouvelle, et à reconnaître pour Sauveur l'enfant de la crèche, leur était révélé.

*Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers. Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son coeur.*

*Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé.*

*(Luc 2, v. 15.20).*

Irrésistiblement attirés par la propagande céleste au rendez-vous des méprisés, les bergers vont en hâte à Bethléem et trouvent tout conforme à ce qui leur avait été annoncé I Alors, ils s'en retournent glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu.



Que celui qui lit comprenne, et qu'avec Marie garde toutes ces choses et les repasse dans son coeur, trouvant son inspiration dans les choses faites r le ciel pour évangéliser la terre.

Si nous possédons aujourd'hui la vie de Jésus, si e se manifeste dans notre chair mortelle, notre témoignage commencera parmi les pauvres, au n des humbles de ce monde.

Seulement, ne laissons pas nu le Sauveur dans crèche. Comme Marie, enveloppons-Le des langes notre amour. Alors, si nous ne pouvons pas encore montrer le Christ ailleurs que dans une étable, nous ferons l'expérience que si Jésus est tout pour notre cœur, ceux que Dieu enverra vers nous par sa divine puissance, ne verront plus le boeuf l'âne ou l'endroit misérable, mais uniquement Personne du divin enfant.

Dans l'étable de Bethléem, ce que les bergers virent, ce fut le *petit enfant*. Alors, aussi, ils racontent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit faut.

De même aujourd'hui, si Christ est réellement né en nous, les humbles de ce monde sauront voir « le petit enfant », même si nous n'avons pas de grands moyens pour le montrer, ni de belles chapelles où présenter.

## LES MAGES D'ORIENT

*Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.*

*Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : A Bethléem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète :*

*Et toi, Bethléem, terre de Juda,*

*Tu n'es certes pas la moindre entre les villes de Juda,*

*Car de toi sortira un chef, qui paîtra Israël, mon peuple.*

*Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléem, en disant : Allez, et prenez des informations exactes, sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer.*

*Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.*

*(Matthieu 2, v. 1-12).*

Si la bonne nouvelle doit être annoncée aux pauvres et aux ignorants, souvenons-nous que Dieu aime aussi les riches et les savants.

Pour eux aussi l'heure viendra où, comme les Mages de l'Orient, ils pourront voir « le *petit enfant* » avec Marie sa mère et se prosterner devant lui pour lui rendre hommage, en déposant à ses pieds leurs trésors.

Pour trouver Christ, leur voyage sera plus long que celui des bergers, et leurs difficultés plus grandes. Leur recherche du Sauveur ne se fera pas sans trouble. Mais, partis un jour dans la bonne direction, et malgré les obstacles, ils retrouveront toujours l'étoile qui les conduira dans leur nuit vers le meilleur trésor et vers la plus grande joie.

Eux aussi seront divinement avertis de ne pas retourner vers certaines gens qui leur seraient un piège et ils sauront dans quel chemin Dieu veut les voir marcher pour retourner à leurs occupations.

## LA FUITE EN ÉGYPTE

*Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; Car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort*

*d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Égypte.*

*Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date donc il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète :*

*On a entendu des cris à Rama,*

*Des pleurs et de grandes lamentations :  
Rachel pleure ses enfants,*

*Et n'a pas voulu être consolée,*

*Parce qu'ils ne sont plus.*

*(Matthieu 2, v. 13.18).*

Aujourd'hui, comme aux jours d'Hérode, Dieu ne se laisse pas devancer par les plans criminels de nos adversaires. Dieu connaît les pensées et les intentions des coeurs et sait avertir ses enfants.

Que fera le jeune chrétien devant l'opposition, la menace et la rage de Satan ?

Il se laissera guider par Celui qui, des cieux, veille sur la vie du tout petit enfant. Il se retirera où Dieu le conduira.

A cause de Jésus, Joseph et Marie durent descendre en Égypte. A cause de la vie de Christ en nous, Dieu peut encore nous conduire à l'écart, mais c'est Lui aussi, qui, à son heure, nous ramènera de l'exil.

La haine, la persécution, la souffrance, tout cela est *dans le programme* du chrétien, et doit arriver afin que l'Écriture soit accomplie.

## LE RETOUR EN ISRAEL

*Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre : et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.*

(Matthieu 2, v. 19-23).

Les hommes passent, les temps changent ; seul Jésus demeure !

A la mort d'Hérode, un ange intervient à nouveau pour rappeler Joseph, le petit enfant et sa mère, au pays d'Israël, non pas dans la ville de David son père, mais à Nazareth la cité méprisée de Galilée, d'où aucun prophète ne semblait devoir sortir. Élevé dans cette ville, Jésus sera appelé : « Nazaréen ».

Là où se manifeste la vie de Jésus, tout est divine-ment conduit. L'homme ne choisit pas le lieu de son témoignage. Fidèle, il obéit à la volonté que Dieu lui révèle, et il ne tarde pas à voir l'Écriture s'accomplir dans sa vie.

## L'ENFANT PERDU ET RETROUVE

*Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque.*

*Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y montèrent, selon la coutume de la fête. Puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. Il leur dit : Pourquoi **me** cherchez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur.*

*Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.*

*(Luc 2, v. 41-52).*

Jésus avait douze ans quand Marie dut apprendre une leçon importante, et, avec elle, nous devons souvent repasser son enseignement dans notre cœur.

C'est toujours un grand danger pour nous d'accomplir par coutume des actes religieux.

Quand ils deviennent pour nous des traditions, sans nous en apercevoir nous perdons vite le contact avec Jésus. Accaparés par mille occupations, même pieuses, nous ne nous rendons pas compte que Jésus n'est plus avec nous. Cependant, nous le croyons là, faisant partie du voyage ! Et c'est ainsi que l'on peut cheminer toute une journée sans souffrir de son absence.

Mais le soir arrive et, quand soudain l'on se soucie de Jésus, Il reste introuvable. Compagnons de voyage, parents et connaissances ne nous sont d'aucun secours pour nous aider à retrouver Celui que nous avons négligé, et perdu...

Où donc Le chercher ? Où donc Le trouver ?

Jésus nous a tellement habitués à sa fidélité, que nous en arrivons à croire qu'Il doit être toujours là, et que nous pouvons marcher avec qui nous voulons, bavarder avec qui nous semble bon, n'avoir aucun contact avec Lui pendant une journée entière, sans cependant douter un seul instant que nous Le retrouverons le soir, quand nous aurons terminé nos affaires...

Dieu veut nous apprendre que la présence de Jésus est une grâce à chérir plus que toute autre chose, et qu'il ne va pas de soi qu'Il reste avec nous quand nos pensées ne sont pas avec Lui.

Pour une journée où nous avons négligé le Seigneur, la marche est arrêtée... Trois jours de peine et d'angoisse...

Cependant, Jésus n'était pas en danger. Il était resté à Jérusalem et se tenait assis dans le temple, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

Pour retrouver le contact avec Jésus, il faut toujours revenir à notre point de départ. C'est au temple de Dieu que le Sauveur est resté et c'est là seulement que nous Le retrouverons, si nous savons rentrer en nous-mêmes.

Jésus est occupé des affaires de son Père, alors que nous L'avons oublié pour nous occuper de nos propres affaires.

N'accusons pas le Seigneur d'avoir mal agi avec nous, mais *retrouvons en nous-mêmes*. Nous *comp* rendrons alors que si nous avons dû Le chercher durant trois jours, si nous avons été dans la peine et l'angoisse, c'est bien parce qu'un matin, nous sommes partis sans Lui et que toute une journée toujours *sortis de nous-mêmes* nous nous sommes éloignés de Lui.

On ne perd Jésus qu'en s'éloignant de Lui. Et ce qui nous éloigne de Lui, ce sont les affaires et les soucis de la terre.

C'est auprès de son Père que le Christ se trouve. Recherchons premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et si même comme Marie et Joseph, nous ne comprenons pas toutes les paroles et les pensées du Seigneur, nous Le verrons redescendre



avec nous à Nazareth, entrer dans nos occupations et préoccupations pour y manifester de plus en *plus sa vie, sa sagesse et sa grâce* devant Dieu et devant les hommes.

Après avoir bien compris cet enseignement que Marie gardait dans son coeur, il nous faut revenir à une leçon qu'elle avait apprise dans ce même temple de Jérusalem, quarante jours après la naissance de Jésus, à l'heure où, pour la première fois, elle y avait conduit son Fils.

## **LA PROPHÉTIE DE SIMÉON ET SON ACCOMPLISSEMENT**

*Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur — suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur — et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.*

*Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur, il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient*

le petit *enfant* Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le *reçut* dans ses bras, bénit Dieu et dit :

Maintenant, *Seigneur*, tu laisses ton *serviteur*  
S'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu ton salut,  
Salut que *tu as préparé* devant tous les *peuple*,  
Lumière *pour* éclairer les nations,  
Et gloire d'Israël, ton *peuple*.

*Son père* et sa *mère* étaient dans l'admiration  
des choses qu'on disait de lui.

(Luc 2, v. 21-33).

Lors de ce premier voyage à Jérusalem, Marie n'était pas montée au temple « selon la coutume de la fête », mais pour présenter son enfant au Seigneur, et pour accomplir à son égard ce que prescrivait la loi de Moïse.

Portant son enfant dans ses bras, tout occupée de lui, Marie avait vu et entendu des choses merveilleuses.

Un pieux vieillard, divinement averti qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur, survint au temple, poussé par l'Esprit, au moment où les parents de Jésus se soumettaient aux exigences de la Parole.

De la bouche de Siméon, Marie qui venait de présenter au Seigneur l'offrande du pauvre, avait reçu la confirmation que son trésor était vraiment le Salut de Dieu, la Lumière pour éclairer les nations, et la gloire du peuple d'Israël.

Aussi, Marie et Joseph étaient-ils dans l'admiration des choses qu'on disait de Lui.

Comme il est bon aujourd'hui encore — lors-que dans notre faiblesse nous accomplissons la volonté du Seigneur — d'entendre des personnes pieuses, comme Siméon et Anne, rendre témoignage à la vie de Dieu que nous possédons, et aux mer-veilleuses possibilités que cette vie nous donne pour nous-mêmes et pour les autres.

Mais c'est alors que Dieu, au moment même où Il nous donne sa bénédiction, nous prépare à entendre des choses que notre coeur charnel n'aurait pu supporter sans sa grâce prévenante :

*Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israel, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de coeurs soient dévoilées.*

*(Luc 2, v. 34-35).*

Marie devait savoir que la vie de son enfant deviendrait un signe qui provoquerait la contradiction parmi les hommes, et qu'elle-même connaîtrait la souffrance. Une épée transpercerait sa propre âme, lorsque l'opposition des hommes irait jusqu'à clouer le Sauveur sur la Croix, cette Croix où les pensées des coeurs se trouvent révélées, le Crucifié suscitant la foi ou l'incrédulité, l'amour ou la haine de plusieurs.

C'est une vie de souffrance qui fut promise à Marie au moment même où elle recevait la bénédiction du vieillard Siméon. La mère de l'homme de douleur sera aussi la mère douloureuse.

La souffrance, l'épée sont dans son programme. Un tranchant est pour Jésus, l'autre pour Marie et pour tous ceux qui, avec elle, sont sauvés par les meurtrissures du Crucifié.

C'est à la communion de ses souffrances que le Christ nous appelle, afin que nous soyons rendus conformes à Lui dans sa mort pour l'être aussi dans sa glorieuse résurrection.

C'est à Le suivre dans le renoncement à tout, à Le suivre jusqu'à la mort et à la mort de la Croix que Dieu convie ceux qu'Il bénit de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.

C'est vers la Croix en effet que marchera Marie.

C'est là que nous la retrouverons debout et silencieuse, laissant parler son Fils, qui décide de son sort.

Son enseignement suprême pour toutes les générations qui la diront « bienheureuse », Marie l'avait donné une fois pour toutes à Cana, en sept mots simples et lumineux :

« Faites tout ce qu'Il vous dira. »

Ce sont ces paroles qui délivrent les hommes de leurs difficultés. Elles leur apportent ce qui leur

manque : le vin meilleur, la joie parfaite que procure l'obéissance aux commandements du Fils de Dieu.

Marie a mis au monde son Fils, non pour que l'on parle d'elle, mais toujours de Lui,

non pour qu'on regarde à elle, mais toujours à Lui,

non pour qu'on l'aime elle, mais toujours Lui, qui de sa plénitude nous donne grâce sur grâce.

Voilà Marie ! Marie dans l'ombre de la Croix ! Marie vraiment humaine, priant au milieu de ses frères et avec ses frères, le seul Médiateur entre Dieu et les hommes :

Celui qui seul est assis à la droite de Dieu et intercède pour nous,

Celui qui *seul* possède l'immortalité,

Celui qui *seul* a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile,

Celui qui vient bientôt, notre glorieux Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Il nous demande à tous qu'à l'instar de Marie, la servante du Seigneur, nous sachions Le montrer, Lui, au monde qui L'ignore.

Alors, quand Lui qui est notre vie sera manifesté, Il nous manifestera avec Lui en gloire.

C'est Lui, Jésus, qui en son jour, présentera Marie glorifiée  
avec tous ceux qui, comme elle, n'auront eu de regard et  
d'amour que pour Lui,

tous ceux qu'Il n'a pas honte d'appeler, encore aujourd'hui :  
« ses frères ».

FIN

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Au lecteur .....	9
Introduction .....	11
CHAPITRE PREMIER	
L'Annonciation .....	17
CHAPITRE II	
De l'Annonciation au Magnificat .....	39
1. La Visitation .....	49
2. Le Magnificat .....	55
CHAPITRE III	
La servante du Seigneur .....	65
1. La Fiancée de Joseph .....	74
2. La Naissance de Jésus .....	80
3. Les Bergers de Bethléem .....	84
4. Les Mages d'Orient .....	87
5. La Fuite en Égypte .....	88
6. Le Retour en Israël .....	90
7. L'Enfant perdu et retrouvé .....	91
8. La Prophétie de Siméon et son accomplissement	

## **GASTON RACINE**

Né en Suisse en 1917. De descendance huguenote, il se convertit au Christ à l'âge de 14 ans, où il reçut une vision particulière de l'unité des chrétiens.

Arrêté en pleine jeunesse par la maladie, il apprit à l'École de la souffrance à renoncer à ses plans et projets les plus chers pour se soumettre à la volonté de Dieu.

Après plus de quarante années de ministère pastoral et d'enseignement biblique dans divers pays du monde, tout en restant foncièrement attaché à la révélation divine telle qu'elle est attestée dans l'Écriture sainte, Gaston Racine demeure humblement disponible pour servir son Dieu où Il veut, comme Il veut, et quand Il veut. Pour accomplir cette vocation, depuis 1947, G.R. ne dépend d'aucune Eglise particulière.

### **LES LEÇONS DE MARIE, MÈRE DE JÉSUS.**

Cet ouvrage est la réimpression intégrale au Canada, du texte original paru en France en 1957, plus de cinq années avant l'ouverture du Concile Vatican II.

Comme dans ses autres écrits, l'auteur s'efforce de parler à la conscience et au coeur de ses lecteurs, en exaltant par le Saint Esprit, la Personne du Christ, le Fils unique du Père, le Sauveur du monde et le seul Seigneur de tous les hommes. C'est dans ce sens qu'il faut lire ce qu'il écrit à la page 98:

"Marie a mis au monde son Fils, non pour qu'on parle d'elle, mais toujours de Lui, Non pour qu'on regarde à elle, mais toujours à Lui,

Non pour qu'on l'aime elle, mais toujours Lui."